

Le Magazine du
Musée d'art contemporain
de Montréal

Volume 30, numéro 1
Été 2019

 **MAC**





Il n'y a pas si longtemps, dans ces pages, nous faisons l'annonce de ce que nous pensions être les deux dernières expositions devant être présentées au MAC avant le début des travaux très attendus de rénovation : le merveilleux survol de l'œuvre de Françoise Sullivan et le sensationnel *Manifesto*, cri du cœur à écrans multiples de Julian Rosefeldt. Et, pourtant, me voici à nouveau en train de vous présenter avec fierté d'autres expositions dans le même édifice ! En un mot, après avoir pris connaissance de nouvelles données imprévues, nous avons réalisé que la bonne décision était de reporter d'une année la transformation. Depuis, nous sommes retournés à la planche à dessin pour peaufiner le projet et nous espérons ardemment dévoiler d'ici peu un édifice encore plus intéressant. En attendant, nous demeurons fidèles à notre mandat inspirant et à la livraison soutenue de nos nombreux services. La grande fierté que me procurent les expositions majeures du travail de Rebecca Belmore et de Chloë Lum & Yannick Desranleau de même que les présentations issues de la collection consacrées à Nadia Myre et à Ragnar Kjartansson, atténue toute frustration temporaire liée à notre projet de construction complexe et en constante évolution.



Photo : John Londrino

C'est un grand plaisir de rouvrir les portes du Musée avec la présentation de *Rebecca Belmore : Braver le monumental*. Sous le commissariat de Wanda Nanibush, conservatrice de l'art autochtone au Musée des beaux-arts de l'Ontario, cette exposition a été très chaleureusement accueillie dans cette institution à l'été 2018, avant d'être remontée au Remai Modern, à Saskatoon. Rebecca Belmore, dont la démarche se situe à la croisée de l'art et de la politique, est l'une des artistes contemporaines les plus en vue au Canada. Reconnue sur la scène internationale pour son œuvre variée autant que cohésive, elle a représenté le Canada à la Biennale de Venise en 2005 et, en 2017, sa tente en marbre sculpté à la main, *Biinjiva'iing Onji (From Inside)*, a été l'un des points forts de la documenta 14 à Athènes. Nous sommes redevables à nos collègues du MBO qui, malgré un échéancier très serré, ont travaillé de pair avec nous pour que cette exposition remarquable soit vue à Montréal.

La révision des plans concernant l'avenir immédiat du MAC nous donne également l'occasion de juxtaposer des acquisitions récentes et des œuvres nouvelles. L'installation du duo Lum & Desranleau, intitulée *The Face Stayed East The Mouth Went West*, se démarque de manière fascinante de leur opéra chorégraphique *What Do Stones Smell Like in the Forest?* Les deux œuvres comportent un aspect performatif important, et nous remercions les artistes de s'être investis dans notre imposant programme estival de

performances. Nous sommes aussi redevables à Nadia Myre pour son engagement dans la présentation de ses œuvres *Pipe* et *Contact in Monochrome (Toile de Jouy)*, qui visent à confronter les récits institutionnels et à déstabiliser les lectures figées de l'identité personnelle et culturelle. De longue durée, la vidéo immensément émouvante de Ragnar Kjartansson *A Lot of Sorrow* — réalisée en collaboration avec le groupe rock américain The National — complète avec brio cet ensemble d'expositions.

Enfin, nous sommes particulièrement heureux de pouvoir offrir nos camps d'été, nos ateliers pour les gens de tous âges et nos visites interactives. Comme d'habitude, un large éventail de visites d'expositions, de rencontres avec artistes et commissaires, et de tables rondes, sera proposé sur place pendant tout l'été.

Rebecca Belmore

Tower, 2018
Chariots d'épicerie et argile
460 × 122 × 181 cm
Vue de l'installation au Musée des beaux-arts de l'Ontario
Achat, grâce au fonds de la Women's Art Initiative et au AGO General Acquisitions Fund, 2019
© Rebecca Belmore
Photo : Dean Tomlinson/
Art Gallery of Ontario

Couverture

Rebecca Belmore
blood on the snow, 2002
Teinture pour tissu, coton, plumes et chaise
107 × 610 × 610 cm
Collection de la Mendel Art Gallery au Remai Modern
Achat, avec l'aide du Conseil des arts du Canada et de la fondation de la Mendel Art Gallery, 2004
© Rebecca Belmore
Photo : Howard Ursuliak/
Morris and Helen Belkin Art Gallery

Le Magazine du Musée d'art contemporain de Montréal est publié deux fois par année.

ISSN 1916-8675 (imprimé)
ISSN 1927-8209 (en ligne)

Responsable de l'édition : Chantal Charbonneau
Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin
Traduction : Nathalie de Blois, Colette Tougas
Conception graphique : Réjean Myette
Impression : Croze inc.

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et il bénéficie de la participation financière du gouvernement du Canada et du Conseil des arts du Canada.

Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal (Québec) H2X 3X5
Tél. : 514 847-6226 www.macm.org

REBECCA BELMORE

BRAVER LE MONUMENTAL

Lesley Johnstone
Conservatrice au MAC

Rebecca Belmore (Anishinaabe, née en 1960) a commencé à travailler en tant qu'artiste de la performance à la fin des années 1980. Cette discipline axée sur l'immédiateté et la présence n'a jamais cessé d'influencer sa pratique diversifiée. *Braver le monumental* présente un ensemble d'images viscérales — en vidéo, en sculpture et en photographie — qui abordent des questions urgentes de notre époque.



Le travail de Belmore traite de conflits et de crises planétaires en lien avec les changements climatiques, l'accès à l'eau, l'utilisation des sols, l'itinérance, les migrations et les déplacements humains. L'artiste se penche sur les relations conflictuelles que nous entretenons avec la terre, la condition de vie des femmes, les événements historiques et la violence persistante contre les peuples autochtones.

Les œuvres puissantes de Belmore recèlent une fascinante dualité. En effet, ses représentations poétiques de la dignité humaine, de la beauté de la jeunesse, d'un sujet endormi, de la force de l'eau ou de l'effet apaisant de la neige contrastent avec les tourments de notre monde. Son art nous invite à regarder où nous en sommes et où nous allons.

Braver le monumental réunit une sélection de sculptures, d'installations et de photographies de Belmore remontant jusqu'à 2001 ainsi qu'une compilation de dix vidéos de ses performances depuis 1991. Ce survol, le plus important consacré à ce jour à l'artiste, rend compte de l'étendue de sa pratique et de la profondeur de son engagement politique. Diversifiées sur le plan matériel et convaincantes sur le plan esthétique, les œuvres de Belmore s'appuient souvent sur des expériences, des événements ou des personnes spécifiques, et abordent des questions qui touchent de près la vie des peuples autochtones. Le duvet d'une blancheur immaculée de *blood on the snow*, par exemple,

avec sa chaise teintée de rouge, évoque le massacre de centaines d'hommes, de femmes et d'enfants par la cavalerie américaine à Wounded Knee, durant l'hiver de 1890; ou encore les terribles « virées sous les étoiles » (*starlight tours*) pratiquées par la police de Saskatoon. *1181* et *The Named and the Unnamed* rendent hommage aux milliers de femmes autochtones portées disparues et assassinées, tandis que *At Pelican Falls* renvoie au traumatisme suscité par les pensionnats indiens. En recourant à des effets de distanciation, Belmore transforme des événements traumatisants en représentations poétiques, métaphoriques et allégoriques qui vont bien au-delà du récit littéral, tout en suscitant l'engagement viscéral du spectateur.

Fringe, 2013, et *sister*, 2010, qui toutes deux représentent des femmes de dos, fonctionnent à un autre niveau. Les visiteurs de l'exposition reconnaîtront peut-être *Fringe*, une des œuvres emblématiques de Belmore, installée de 2007 à 2010 sur un panneau d'affichage, rue Duke, dans le Vieux-Montréal. Troublante à regarder, l'œuvre montre une femme au repos, avec une frange de perles rouges cousues sur une blessure le long de son dos exposé. Diverses images nous traversent l'esprit, allant des odalisques dans la peinture historique aux magnifiques et impressionnantes broderies de perles de nombreuses communautés autochtones, en passant par les cicatrices du traumatisme colonial. *sister*, quant à elle, montre une femme vêtue

d'un blouson en jean, les bras tendus en signe d'ouverture à tout ce que la vie lui envoie. Le titre de l'œuvre, un terme familier que les femmes autochtones utilisent pour s'adresser les unes aux autres, évoque la résilience et le sentiment d'appartenance à une communauté.

Dans *Tower*, 2018, spécialement conçues pour l'exposition, le corps est manifestement absent, et pourtant la vie des sans-abri y est figurée par la présence de précieuses possessions comme le chariot d'épicerie. *Tower*, formant littéralement une tour de trois mètres de haut, est une colonne de chariots d'épicerie remplis d'argile rouge constituant un puissant symbole de résistance.

Les captations vidéo des performances de Belmore, présentées dans leur intégralité, témoignent de sa conviction que l'art est un moteur de changement social. Comme Wanda Nanibush l'affirme, Rebecca Belmore « établit clairement que les artistes sont censés nous montrer quelque chose sur l'être humain, comprendre le lien qui nous unit à la terre, à l'eau et à tous les organismes vivants. Sa pratique nous met en contact avec notre vulnérabilité fondamentale — quelque chose d'universel, et pourtant d'inévitablement différent. Cette ouverture, nous en faisons l'expérience dans son œuvre. »

*Pour moi, l'art est liberté : liberté de parler,
de penser et de questionner.*

– Rebecca Belmore



Fringe, 2013

Impression numérique
60 x 183 cm

Collection des Relations Couronne-Autochtones et
Affaires du Nord Canada

© Rebecca Belmore
Photo : Henri Robideau

Fountain (photographie de production), 2005

Vidéogramme projeté sur une cascade d'eau, son, 2 min 25 s
Collection du Musée des beaux-arts de l'Ontario, 2018

© Rebecca Belmore
Photo : José Ramón González/Morris and Helen Belkin Art Gallery

The Named and the Unnamed, 2002

Projection vidéo et ampoules
240 x 316,2 x 31,8 cm

Collection du Musée des beaux-arts du Canada, achat, 2009. 42607
© Rebecca Belmore,
Photo : Howard Ursuliak/Morris and Helen Belkin Art Gallery

sister, 2010Impression au jet d'encre sur transparents et lampes fluorescentes
194,8 x 345,1 x 20,3 cm (l'ensemble)

© Rebecca Belmore

Photo : Tony Hafkenschied/Art Museum at the University of Toronto

REBECCA BELMORE

**At Pelican Falls**, 2017

Vidéo, sculpture, texte et photographies

Organisée et mise en circulation par

PLATFORM centre for photographic + digital arts

© Rebecca Belmore

Photo : Avec l'aimable permission de

PLATFORM centre for photographic + digital arts

L'exposition *Braver le monumental*, mise sur pied par Wanda Nanibush, conservatrice de l'art autochtone au Musée des beaux-arts de l'Ontario, a reçu un excellent accueil lors de sa présentation à Toronto en 2018. L'artiste multidisciplinaire de renommée internationale Rebecca Belmore est membre de la Première Nation du lac Seul (Anishinaabe). Elle vit actuellement à Toronto. Parmi ses expositions, mentionnons : *Biinjiya'iing Onji (From Inside)*, à la documenta 14 (2017); *KWE: The Work of Rebecca Belmore*, à la galerie Justina M. Barnicke (2011); *Rebecca Belmore: Rising to the Occasion*, à la Vancouver Art Gallery (2008); et *Fountain*, à la Biennale de Venise (2005). Entre autres œuvres d'importance, Belmore a créé trois sculptures *in situ* intitulées *Onde sonore*, 2017, installées dans trois parcs nationaux canadiens; *Trace*, 2014, au Musée canadien des droits de la personne; et *Ayum-ee-aawach Oomama-mowan: Speaking to Their Mother*, une série de performances présentées à divers endroits au Canada en 1991, 1992, 1996 et 2008.

Rebecca Belmore a reçu le prestigieux prix Gershon Iskowitz, de la Fondation Gershon Iskowitz, en partenariat avec le Musée des beaux-arts de l'Ontario, en 2016; le Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques, en 2013; le Prix en arts visuels de la Fondation Hnatyshyn, en 2009; le prix VIVA de la Fondation Jack et Doris Shadbolt, en 2004; et des doctorats honorifiques de l'Université d'art et de design Emily-Carr (2017) et de l'Université de l'École d'art et de design de l'Ontario (2005).

RAGNAR KJARTANSSON & THE NATIONAL A LOT OF SORROW

Mark Lanctôt
Conservateur

A Lot of Sorrow, 2013-2014

Vidéogramme couleur, 6 heures 9 min 35 s, son, 4/10

Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

© Ragnar Kjartansson & The National. Avec l'aimable permission des

artistes, de Luhring Augustine, New York, et de la i8 Gallery, Reykjavik

Photo : Elisabet Davids

La vidéo *A Lot of Sorrow* est le fruit d'une collaboration entre l'artiste islandais Ragnar Kjartansson et le groupe rock américain The National. Elle présente la performance du groupe qui, à l'invitation de Kjartansson, interprète sa chanson *Sorrow* durant plus de six heures sur scène au MoMA PS1, à New York, en mai 2013.

En répétant la chanson plus de 105 fois sans interruption, le groupe lui donne l'ampleur d'un opéra épique qui amplifierait le chagrin évoqué dans le titre, les paroles et la mélodie. Cependant, ainsi mis au défi, les interprètes ont soutiré quelque chose d'autre de la performance. Ils ont ainsi testé les limites de leur endurance en tant que musiciens et la capacité de la chanson de retenir l'intérêt au fil des écoutes; et (avec les membres du public dans l'assistance), ils ont vécu une gamme d'émotions inattendues et surtout imprévisibles. Certains moments sont empreints d'une légèreté conviviale, quand les paroles sont chantées la bouche pleine ou hâtivement entre deux bouchées ou gorgées (on peut à l'occasion apercevoir Kjartansson apporter de quoi boire et manger aux musiciens au cours de leur prestation); d'autres sont investis d'un chagrin débordant, ainsi le moment où, épuisé, le chanteur du groupe (Matt Berninger) ressent une montée d'émotion qui le mène aux larmes.



Cette œuvre collaborative rassemble les principaux éléments du vaste projet esthétique de Kjartansson où les notions de répétition et d'endurance sont souvent explorées dans des performances ou installations vidéo qui intègrent musique, cinéma, théâtre et littérature. Ces œuvres soulignent les moments où les émotions découlant des situations prennent le dessus sur leur description. Kjartansson évacue donc tout élément narratif ou analytique de ses œuvres afin de mettre de l'avant le potentiel tragi-comique de moments autrement anodins.

Cet intérêt pour l'émotion a peut-être dirigé Kjartansson vers The National et sa chanson *Sorrow* — Berninger ayant déjà dit au sujet de celle-ci : « [C'est] une chanson amusante, une célébration du chagrin¹. » Ce commentaire rappelle une des fonctions premières des chansons tristes : on les écoute

à répétition pour ressentir une nostalgie fugitive qui nous permettrait, paradoxalement, d'exorciser la peine qui nous afflige. Ces chansons sont une forme de catharsis populaire. The National, un groupe qui a développé un style de musique qui flirte parfois avec la tristesse complaisante, semble ici se mettre au défi en appliquant de façon littérale, voire *ad absurdum*, le thème de *Sorrow*, et ce, non sans un peu d'autodérision.

Cette œuvre, présentée ici dans le cadre de la série *Tableau(x) d'une exposition*, a été acquise par le Musée en 2015 et présentée dans l'exposition solo de Ragnar Kjartansson en février 2016.

¹ Cité par Larry Bartleet, « 50 Songs About Depression », *NME*, en ligne : <https://www.nme.com/list/50-songs-about-depression-1109> (consulté 04-04-2019). [Notre traduction.]

TABLEAU(X) D'UNE EXPOSITION

CHLOË LUM & YANNICK DESRANLEAU

Marie-Eve Beaupré
Conservatrice de la collection

Cette exposition met en position de dialogue deux œuvres réalisées par le duo d'artistes québécois Chloë Lum & Yannick Desranleau : l'installation sculpturale *The Face Stayed East The Mouth Went West*, 2014, présentée pour la première fois depuis son acquisition dans la collection du Musée, ainsi que l'installation vidéographique *What Do Stones Smell Like in the Forest?*, réalisée en 2018. Alors que la première sera ponctuellement habitée par un programme de performances, la seconde se définit en tant que partition réalisée pour la caméra avec la collaboration de trois danseuses et de la mezzo-soprano Marie-Annick Béliveau.



The Face Stayed East The Mouth Went West, 2014

3 boîtiers lumineux en aluminium, impressions UV sur acrylique, vinyle renforcé, styromousse, caoutchouc, sérigraphie sur Tyvek, sacs de poubelle, ruban adhésif et laine isolante en fibre de verre
Dimensions variables
Don des artistes
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Guy L'Heureux

What Do Stones Smell Like in the Forest?, 2018

Installation vidéographique, son, 18 min 39 s, arrêt sur image
Photo : Chloé Lum & Yannick Desranleau
Avec l'aimable permission de la galerie Hugues Charbonneau



Plus spécifiquement, *The Face Stayed East The Mouth Went West* consiste en un assemblage de matières dont la forme anarchique sous-entend une approche intuitive qui a pour objectif d'amorcer une réflexion sur la vie des objets. Les boîtes lumineuses présentent la trace photographique de trois états antérieurs. D'un projet à l'autre, le duo d'artistes réemploie, recycle, réutilise et réaffecte une grande partie des matières imprimées et sculptées. En ce sens, cette action crée un univers en perpétuelle réinstallation, dont l'acquisition et la conservation induisent un défi, celui de la fixation d'une forme à préserver. L'œuvre témoigne d'un rapport performatif avec la matière : le duo a demandé à des interprètes de s'appropriier et de réactiver cette installation lors de performances. Les formes sont ainsi devenues des accessoires et morceaux de costumes avec lesquels les performeurs travaillent en usant d'une partition.

Pour sa part, *What Do Stones Smell Like in the Forest?* est un opéra performé pour la caméra. Fruit de deux années de travail, le diptyque vidéographique met en scène la figure du golem, interprétée par la mezzo-soprano Marie-Annick Béliveau, ainsi qu'un trio performant une chorégraphie chorale, formé des danseuses Mary St-Amand Williamson, Karen Fennell et Maxine Segalowitz. L'œuvre aborde la maladie sous la forme d'une métaphore, celle de la lente dégénérescence de l'enveloppe charnelle du golem. Alors que celui-ci chante la douleur du corps souffrant, le chant-poème des trois personnages, d'une inquiétante étrangeté, est teinté d'empathie :

*Le golem bouge lourdement, raidement et lentement.
Il est le premier cyborg,
un corps créé avec une tâche à accomplir.
Il s'en acquitte mal.*

*Quand le golem bouge,
l'argile se fend.
Sa guérison est difficile.*

PERFORMANCES

An Autobiography of Air, 2019

Performance en quatre personnages, pour deux interprètes et objets
Interprètes : Sarah Albu, Maya Kuroki, Lara Oundjian et Ellen Slatkin
Chorégraphe : Deborah Dunn

Mercredi 19 juin, 19 h 30

Samedi 22 juin, 14 h

Jeudi 27 juin, 19 h 30

Samedi 29 juin, 14 h

Jeudi 4 juillet, 19 h 30

Samedi 6 juillet, 14 h

Jeudi 11 juillet, 19 h 30

Samedi 13 juillet, 14 h

Jeudi 18 juillet, 19 h 30

Samedi 20 juillet, 14 h

Jeudi 25 juillet, 19 h 30

Samedi 27 juillet, 14 h

Jeudi 1^{er} août, 19 h 30

Dimanche 4 août, 15 h

TABLEAU(X) D'UNE EXPOSITION

NADIA MYRE

Marie-Eve Beaupré

Pipe, 2017
Bronze peint, 1/7
3,8 x 10,2 x 19 cm
Photo : Mike Patten

Contact in Monochrome (Toile de Jouy), 2018
Papier peint, 1/5
Dimensions variables
Photo : Ross Fraser McLean
Avec l'aimable permission de Art Mûr

Chacun des projets de Nadia Myre véhicule quelque chose de profondément humain, de nature à soulever des questions liées au désir, à la perte, à la connaissance. Ses intérêts de recherche sont formels, ethnologiques, sociologiques et politiques. Sa démarche, parfois participative ou collaborative, est portée par les formes diverses de la résilience. Les matériaux qu'elle investit sont sculptés, peints, projetés, écrits, enregistrés ou perlés. Les techniques qu'elle privilégie sont porteuses de langage, d'identité, d'héritage culturel et de communauté.



L'art de Nadia Myre est particulièrement sensible au pouvoir d'échange et de partage dont dispose tout code, qu'il soit issu d'un mécanisme culturel, économique ou législatif, qu'il soit légitime ou abusif. Le papier peint intitulé *Contact in Monochrome (Toile de Jouy)*, ainsi que la pipe à tabac moulée en bronze, sont deux nouvelles recommandations d'acquisition du Musée, réalisées pour une exposition intitulée *Code Switching and Other Work* d'abord présentée à la Galerie d'art moderne de Glasgow (GoMA). Avec cette récente production, Nadia Myre réinterprète l'histoire de la pipe à tabac produite à Londres et à Glasgow, objet qui participa à l'essor d'une économie entre l'Empire britannique, le Canada et les communautés autochtones par l'intermédiaire de la Hudson Bay Company. Ce travail a vu le jour en 2015 sur les rives de la Tamise, face à la Tate Modern, à Londres. Là-bas, l'artiste et son fils ont ramassé des fragments de pipes en argile, produits de l'industrie du tabac du XVII^e siècle. Nadia Myre a photographié, documenté et reproduit ces petits objets trouvés, telles des reliques du colonialisme, afin de créer un corpus d'œuvres qui témoignent de l'évolution de ce commerce et qui réactualisent l'idée selon laquelle notre pouvoir économique s'avère aussi éminemment politique.

Son recours fréquent au perlage s'est avéré à la fois une forme de revendication et une expression de reconnaissance. La réactualisation de cette pratique s'est manifestée en 2002 avec l'œuvre *Contact: When Odd Gets Even*, qui fait partie de la collection du Musée, puis à nouveau en 2013 avec les photographies du projet *Meditations on Red*. Cette série photographique prend son sens en tant que « composition sanguine ». Lors d'un voyage aux États-Unis, on demande à la frontière que l'artiste fournisse une preuve attestant que plus de 50 % de son sang est autochtone, sans quoi elle ne pourra bénéficier de l'exemption des taxes d'exportation à laquelle elle a droit. S'ensuit ainsi une interrogation sur l'identité par le sang. Se déclinant en « portraits » montrant différentes compositions plus ou moins métissées, chacune des perles photographiées dans *Meditations on Red* représente un globule blanc ou rouge, en référence à une identité hybride.



FONDATION DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

C'est grâce à l'engagement extraordinaire de ses bénévoles dévoués, de ses généreux donateurs et de ses grands partenaires corporatifs que la Fondation du Musée d'art contemporain de Montréal peut soutenir l'institution dans ses divers pôles d'activités. Leur contribution remarquable permet chaque année à la Fondation de participer au développement des programmes artistiques et éducatifs du Musée à travers ses événements-bénéfice, sa campagne annuelle de financement, le Cercle du MAC et ses projets spéciaux! La Fondation tient à souligner particulièrement l'appui de la Banque Nationale, commanditaire de l'ensemble de ses événements.



PRINTEMPS DU MAC

La 13^e édition des Printemps du MAC a eu lieu le 12 avril dernier au New City Gas. Cette soirée, intitulée *CLASH KIDS*, réunissait plus de 1 200 jeunes professionnels. La soirée-bénéfice s'est déroulée dans une ambiance festive et décalée, inspirée de la scène *underground* berlinoise et du mouvement *Club Kids*. Les convives ont pu goûter aux plaisirs gustatifs proposés par huit restaurateurs montréalais renommés et participer à diverses expériences inusitées. L'événement Les Printemps du MAC permet d'amasser des fonds afin de soutenir le Musée dans la poursuite de sa mission d'éducation, de conservation et de diffusion de l'art contemporain.

La Fondation du Musée souhaite exprimer sa reconnaissance aux coprésidentes de la soirée, Alexandra De Roy (EXO) et Stefanie Stergiotis (Flair Airlines), et à leur comité organisateur composé de Shady Ahmad, Ariane Bisailon, Virginie Bourgeois, Naila Del Cid, Erika Del Vecchio, Jean-François Gervais, Francis Guindon, Lysandre Laferrière, Marion-Isabelle Muszyński et Catherine Plourde. La Fondation tient aussi à remercier chaleureusement les partenaires principaux de l'événement : la Banque Nationale et Power Corporation du Canada. Merci également aux autres commanditaires : d'abord Holt Renfrew Ogilvy, Groupe Aldo, BMO Groupe financier, mais aussi PwC Canada, Torsys, Banque HSBC Canada et Woods ; sans oublier tous ceux qui ont participé au succès de cette 13^e édition.

Printemps du MAC

Photo : Karel Chladek

Comité des Printemps du MAC. De gauche à droite :

Jean-François Gervais, Marion-Isabelle Muszyński, Lysandre Laferrière, Stefanie Stergiotis, Alexandra De Roy, Francis Guindon, Virginie Bourgeois, Catherine Plourde, Erika Del Vecchio, Ariane Bisailon, Shady Ahmad
Photo : Sylvain Granier

Prévernissage de l'exposition de Françoise Sullivan

en présence de l'artiste et du commissaire, Mark Lanctôt
Photo : Josée Lecompte

Visite dans la réserve peintures avec Anne-Marie Zeppetelli

Photo : Sébastien Roy

CAMPAGNE ANNUELLE DE FINANCEMENT

Cette année encore, la campagne annuelle de financement de la Fondation du MAC fut un franc succès. Grâce à la générosité de ses nombreux donateurs passionnés et engagés, ce sont près de 140 000 dollars net qui ont été remis à la Fondation en 2018-2019.

La Fondation du Musée tient à remercier spécialement et vivement La Fondation Azrieli pour son appui précieux envers la tournée internationale de l'exposition *Leonard Cohen : Une brèche en toute chose*. Merci également à Lillian Vineberg, à la Fondation Ariane et Réal Plourde, au Fonds Paule-Poirier, au Fonds Hamelys, à la Collection Majudia pour leur appui considérable dans le cadre de projets spéciaux ayant lieu au Musée cette année.

Merci à tous nos précieux mécènes ! Chaque don compte et a un impact concret sur le dynamisme du Musée et sur la vitalité de sa programmation artistique et éducative.

CERCLE DU MAC

Profitant des débuts de l'exposition de Françoise Sullivan, le Cercle du MAC a lancé sa saison 2018-2019 avec un prévernissage en compagnie de l'artiste, qui a offert une visite guidée exclusive. Cette quatrième saison du Cercle s'est donc entamée avec une rencontre des plus agréables, laissant présager les nombreuses activités surprenantes à venir !

À la magnifique galerie Parisian Laundry, les membres du Cercle du MAC se sont initiés aux coulisses du marché de l'art québécois en compagnie de la directrice Megan Bradley, de la conservatrice de la collection du MAC, Marie-Eve Beaupré, et du collectionneur François R. Roy.

De retour au Musée, la visite des réserves a connu un vif succès. Elle a permis aux participants de découvrir des œuvres rarement montrées au public et la façon dont la collection est préparée et emballée en vue de son déplacement pour le projet de transformation du MAC.

Tout récemment, le Cercle a eu le plaisir d'être invité par François Rochon à découvrir les nombreuses œuvres qui composent sa collection privée se trouvant dans les bureaux de l'entreprise Giverny Capital.

Le Cercle du MAC est un cercle philanthropique qui soutient le Musée tout en permettant de découvrir les coulisses du milieu de l'art contemporain. Grâce à la générosité de ses membres et de ses donateurs, plus de 28 000 dollars net ont été remis à la Fondation l'année dernière. Rendez-vous sur le site Web du Musée, pour en apprendre davantage, et adhérez au Cercle du MAC !

INFORMATIONS PRATIQUES

Heures d'ouverture

Lundi : fermé au grand public ;
ouvert aux groupes, sur réservation
Mardi : 11 h à 18 h
Mercredi, jeudi et vendredi : 11 h à 21 h
Samedi et dimanche : 10 h à 18 h

Prix d'entrée

15 \$ - Adultes
10 \$ - Aînés (60 ans et plus)
7 \$ - Étudiants (18 ans et plus avec carte d'étudiant valide)
6 \$ - Adolescents (13 à 17 ans)
Entrée libre pour les enfants de 12 ans et moins
et les détenteurs de MACarte
34 \$ - Familles (2 adultes avec enfants)
15 \$ - Nocturnes
Demi-tarif le mercredi soir à partir de 17 h
Gratuit le premier dimanche du mois pour les résidents
québécois, avec preuve de résidence.

Abonnez-vous au bulletin courriel du Musée sur
www.macm.org

BLOGUE

Consultez le blogue du MAC pour découvrir des entrevues
et contenus inédits sur les œuvres et pour en apprendre
davantage sur nos différents projets éducatifs. Cet outil
de médiation est conçu comme un espace de réflexion
sur l'art contemporain inspiré du dialogue avec les visiteurs.
Partagez-y vos impressions et vos expériences de visite
ou profitez-en pour poser vos questions.

<https://macm.org/education/le-blogue/>
blogue@macm.org

PARTENAIRES

Le MAC tient à remercier tous ses partenaires pour l'aide
apportée à la réalisation de ses expositions.

Partenaires médias



The Gazette

Partenaire des événements
du Musée et de la Fondation



Partenaires publics



EXPOSITIONS

Rebecca Belmore : Braver le monumental

Du 20 juin au 6 octobre 2019



Tableau(x) d'une exposition Chloë Lum & Yannick Desranleau

Du 20 juin au 4 août 2019



Tableau(x) d'une exposition Nadia Myre

Du 20 juin au 4 août 2019

Ragnar Kjartansson & The National A Lot of Sorrow

À partir du 20 juin 2019



PERFORMANCES

Dans le cadre de l'exposition Chloë Lum & Yannick Desranleau

Mercredi 19 juin, 19 h 30
Samedi 22 juin, 14 h
Jeudi 27 juin, 19 h 30
Samedi 29 juin, 14 h
Jeudi 4 juillet, 19 h 30
Samedi 6 juillet, 14 h
Jeudi 11 juillet, 19 h 30
Samedi 13 juillet, 14 h
Jeudi 18 juillet, 19 h 30
Samedi 20 juillet, 14 h
Jeudi 25 juillet, 19 h 30
Samedi 27 juillet, 14 h
Jeudi 1^{er} août, 19 h 30
Dimanche 4 août, 15 h

RENCONTRES AVEC ARTISTES ET COMMISSAIRES

Visite de l'exposition *Rebecca Belmore : Braver le monumental* avec l'artiste et Wanda Nanibush, commissaire de l'exposition

Jeudi 20 juin 2019, 17 h (en anglais)

Visite de l'exposition *Tableau(x) d'une exposition : Chloë Lum & Yannick Desranleau* avec les artistes et Marie-Eve Beaupré, conservatrice de la collection

Jeudi 4 juillet 2019, 18 h (en français et en anglais)



Visite de l'exposition *Tableau(x) d'une exposition : Nadia Myre* avec l'artiste et Marie-Eve Beaupré, conservatrice de la collection

Jeudi 11 juillet 2019, 18 h (en français et en anglais)

Visite de l'exposition *Rebecca Belmore : Braver le monumental* avec Lesley Johnstone, conservatrice et chef des expositions, responsable de la présentation au MAC

Jeudi 15 août 2019, 18 h (en français)

MÉDIATION DANS LES SALLES

Médiation dans les salles *Tableau(x) d'une exposition*

Des médiateurs sont présents dans les salles pour répondre à vos questions et échanger avec vous le mercredi de 17 h à 20 h ainsi que le samedi et le dimanche de 13 h à 16 h.

ATELIERS FAMILLES

Le programme *Dimanches familles* est composé d'une visite de 30 minutes suivie d'un Atelier de 1 heure. Gratuit pour les moins de 12 ans qui doivent être accompagnés d'un adulte. Il n'est pas nécessaire de réserver. Veuillez noter que ce programme fera relâche du 7 juillet au 8 septembre 2019.

Atelier en lien avec les expositions de Rebecca Belmore et de Nadia Myre

MÉDITATIONS

Les 23 et 30 juin à 13 h 30 ou 14 h 30
Les œuvres circulaires intitulées *Méditations on Red*, # 2, # 3, # 4, 2013, de Nadia Myre, nous amèneront à réfléchir aux notions de l'identité par le sang et à la territorialité. Patiemment, nous peindrons une image composée d'une multitude de fragments rouges et blancs.



Photos : Richard-Max Tremblay



TANDEM ESTIVAL

Incluant l'Atelier et la visite des expositions. Ce programme est destiné à tous : aux centres de la petite enfance et aux garderies (4 ans et plus), aux camps de jour, aux organismes communautaires et à tout autre groupe intéressé par l'art.

MÉDITATIONS (voir description ci-contre)
Du 20 juin au 16 août 2019

Réservation et information : 514 847-6253
reservation.education@macm.org
Consultez le site www.macm/education

ATELIERS ADULTES

Au cours de l'été, le programme **Moments créatifs** sera offert les mercredis et jeudis après-midi. Les dates suivies d'un astérisque indiquent qu'une visite de l'exposition précédera l'Atelier. Des frais de 16 dollars sont à prévoir.
Inscription obligatoire : 514 847-6253
reservation.education@macm.org
Consultez le site www.macm/education

EXPLORATIONS

Le 26* juin et les 10 et 17 juillet 2019 de 13 h 30 à 16 h
Le 27* juin et les 11 et 18 juillet 2019 de 13 h 30 à 16 h

Dans le cadre de la présentation de l'exposition *Nadia Myre*, cette série d'Ateliers vous fera explorer quelques segments des trajectoires empruntées par cette artiste d'origine algonquienne. Sa pratique multidisciplinaire est inspirée par l'engagement des participants ainsi que par les thèmes de l'identité, du langage, de la mémoire et de la perte. Peinture, sculpture et tapisserie seront au programme.



VISITES INTERACTIVES POUR TOUS

Sans réservation, incluses dans le prix d'entrée

Le mercredi à 17 h, 18 h et 19 h 30 en français
Et à 18 h 30 en anglais

Le vendredi, samedi et dimanche à 13 h 30 (en anglais) et à 15 h (en français).

Des visites sont également offertes sur réservation pour tous groupes de 10 participants ou plus.
Réservation et information au 514 847-6253.

CAMPS DE JOUR DU MUSÉE

Été

Destinés aux jeunes de 6 à 15 ans,
Du 25 juin au 16 août 2019

Réservation et information : 514 847-6253
reservation.education@macm.org
Consultez le site www.macm/education



Photo : François Maisonneuve

SÉMINARTS

Un programme éducatif constitué de cinq rencontres d'initiation au collectionnement de l'art contemporain, offert en collaboration avec la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman.



Photo : Sébastien Roy

Séries SéminArts automne 2019

En français : 25 septembre, 9 octobre, 6 novembre, 20 novembre et 4 décembre

En anglais : 2 octobre, 16 octobre, 13 novembre, 27 novembre et 11 décembre

Coût : 225 \$ pour une série, rabais de 15 % aux détenteurs de MACarte

Les rencontres ont lieu le mercredi soir de 19 h 30 à 21 h.

SéminArts à Art Toronto 2019

Un programme d'activités exclusives dans le cadre de la foire internationale d'art de Toronto

Du 25 au 27 octobre 2019

Coût : 200 \$

En anglais et en français, en fonction des inscriptions

Pour information et inscription :

www.macm.org/activites-et-evenements/seminarts
seminarts@macm.org
514 847-6244

MAC × 4

80

LE MAC SE TRANSFORME,
NOTRE OFFRE AUSSI.

Profitez d'un accès et d'une présence active
au MAC pour les 4 prochaines années.

Devenez membre pour un tarif
exceptionnel de 80\$.

Abonnez-vous en ligne
Offre limitée

macm.org/macarte